

Ce neurologue traque la conscience dans le cerveau



On a l'habitude de voir les savants mettre des électrodes sur les crânes de moines bouddhistes pour calculer les effets de la méditation dans le cerveau. Une étude approfondie d'un neuropsychologue québécois, Mario Beauregard¹, porte enfin sur les états spirituels vécus par des nonnes chrétiennes. Ses conclusions sont très surprenantes. Par Jocelyn Morisson

Publié en automne 2007 à New York, le livre du neuropsychologue de l'université de Montréal Mario Beauregard, *The Spiritual Brain*² s'inscrit dans une suite qui suscite d'énormes passions chez les scientifiques, surtout en Amérique. L'épisode précédent avait été la publication, en 2005, de *The God Gene (Le Gène de Dieu)*, du neurologue Dean H. Hamer, qui avance que la propension humaine à éprouver des sentiments spirituels dépend simplement d'un "gène spécifique" et d'un câblage neuronal. Le livre de Hamer a fait la une des médias américains, tout comme celui du célèbre généticien d'Oxford, Richard Dawkin's, *The God Delusion (La Désillusion de Dieu)*, suite du fameux *Horloger aveugle*, et celui de son confrère Daniel Dennett, *Breaking the Spell (Briser le sort)*. C'est contre ces trois ouvrages et leur réductionnisme matérialiste ("tout n'est que matière aveugle") que Mario Beauregard publie son propre essai.

Les états mentaux contrôlent les états cérébraux

Sur quels éléments Mario Beauregard se fonde-t-il pour adopter une conception non matérialiste des neurosciences ? L'essentiel de sa démonstration se résume en peu de mots : changez l'esprit, vous changez le cerveau. Toutes les expériences qu'il cite montrent que l'esprit, ou la conscience, repéré sous forme d'états mentaux, contrôle les états cérébraux et non l'inverse. Lui ont été très utiles toutes les thérapies cognitivo-comportementales (TCC), qui traitent avec une efficacité nouvelle certaines phobies ou troubles obsessionnels compulsifs (TOC). Les études de neuro-imagerie nécessitées par les TCC permettent d'observer en temps réel des sujets régulant leurs émotions en se concentrant sur elles. À force de répéter leurs rituels

compulsifs, les obsessionnels ont ancré leurs comportements en circuits neuronaux qui sont devenus de véritables autoroutes dans leur cerveau. Or, la neuroplasticité révélée et mise en pratique par les TTC permet de revenir à la forme initiale du circuit concerné : un simple sentier de neurones. Sans le recours au moindre médicament, l'étude de Schwartz montre, imagerie cérébrale à l'appui, qu'une thérapie comportementale, donc mentale, a permis de modifier le *hardware* du cerveau des patients.

Autre exemple, l'idée selon laquelle un homme excité sexuellement ne pourrait neutraliser sa pulsion (il se contrôle, mais elle est bien là). Cette croyance continue de fonder des lois archaïques, rendant la femme pénalement responsable des agressions sexuelles dont elle serait victime ! Utilisant l'imagerie par résonance magnétique fonctionnelle, Beauregard montre que des hommes excités par des images érotiques sont capables de supprimer physiologiquement leur excitation, à condition d'apprendre à se concentrer. S'ajoute à cela toute la démonstration de l'effet placebo, dont les neuropys sont en train de décrypter les mystères : imaginer une situation provoque, dans le cerveau, les mêmes processus que le vécu réel de la même situation. Par ailleurs, les annales de l'anthropologie religieuse et paranormale fournissent des tombereaux de cas fantastiques. Mais la bonne règle scientifique exige des preuves manifestes, au scanner...

Dans l'exemple le plus frappant, quinze sœurs carmélites de Montréal ont accepté l'invitation de Mario Beauregard à vivre (et revivre) des expériences spirituelles, alors que leur activité corticale est observée en imagerie par résonance magnétique fonctionnelle (IRMF). Résultat, l'expérience subjective "d'union



MATTHEW ANTOBIUS/GETTY IMAGES.DR

avec Dieu” n’est pas exclusivement associée au fameux lobe temporal, dont on a tant parlé. Il n’y a pas de “module de Dieu” dans le cerveau. Les régions cérébrales impliquées sont liées à la conscience de soi, aux aspects physiologiques et expérientiels des émotions, à une altération du sens spatial de soi, ainsi qu’à l’imagerie mentale de type visuel. Bien entendu, une telle expérience ne prouve ni n’infirmé quoi que ce soit de la réalité d’une dimension “spirituelle”.

Où tout cela mène-t-il ? Le modèle alternatif proposé par Mario Beauregard, la “transition psychoneurale”, s’inscrit dans la perspective tracée par de glorieux aînés : William James, Henri Bergson, Aldous Huxley... Le cerveau ne produirait pas les états mentaux, il permettrait leur expression. Ce qui implique l’existence d’un autre niveau de réalité, support non matériel de la conscience...

Mais quel est ce matérialisme honni contre lequel s’élève le neurologue de l’université de Montréal ? C’est celui qui a amené l’auteur et journaliste américain Tom Wolfe à écrire, en 1996, un essai intitulé *Désolé, mais votre âme vient de mourir*¹. En dépit de leur très jeune âge, les neurosciences cognitives triomphaient alors et un esprit éclairé ne pouvait que constater

l’obsolescence des notions d’âme ou d’esprit, puisque finalement “tout se réduit au cerveau”. Selon cette conception, le libre arbitre lui-même est une illusion. Comme l’écrivait Wolfe, un ordinateur assez puissant pourrait prédire, seconde par seconde, la vie de n’importe quel être humain, y compris le fait que le pauvre diable secouerait la tête à l’évocation-même de cette idée... Pour Mario Beauregard, ce matérialisme-là n’a rien d’une découverte de la science contemporaine. Il s’agit au contraire d’une supposition, d’une hypothèse de travail, qui fut peu à peu érigée en dogme. L’auteur s’affirme lui-même “non matérialiste” (et non pas antimatérialiste). Mais il refuse de se situer dans l’un des camps opposés de l’idéalisme et du spiritualisme. Le voilà obligé de préciser le fond de sa pensée : “Je ne suis pas un dualiste cartésien. Plutôt un moniste transcendantal. Je me sens proche, par exemple, du Vedanta indien. Je pense que le domaine de la psyché et le domaine matériel ont une origine commune.” Mais, pour lui, le matérialisme ne peut plus assurer le Grand Jeu de la science observant le monde. ●

1. *Le Cerveau spirituel*, à paraître en avril 2008, aux éd. La Maisnie.
2. éd. Athenaeum Reading Room.